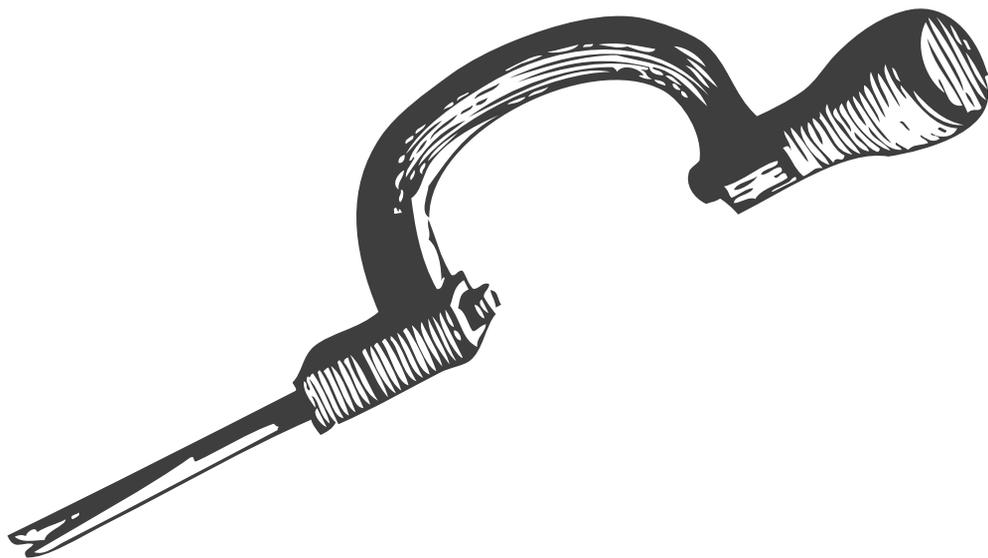




« LA MOPO ET LA CONDITION OUVRIÈRE AUTREFOIS »



MOPO
maison de l'outil
et de la pensée ouvrière



1^{er} étage :

Salle Richard Desvallières

Vitrine A : la lime et la râpe
Vitrine B : l'outil « né de l'outil »
Vitrine C et D : les marteaux
Vitrine E : les étaux
Vitrine F : les haches

Salle René Despierre

Vitrine G : les métiers de la forêt
Vitrine H : le sabotier
Vitrine I : le charpentier
Vitrine J et K : le charron
Vitrine L et M : le tonnelier

Salle Raymond Poitevin

Vitrine N : le vannier
Vitrine O : le chaisier
Vitrine P : le rempailleur
Vitrine Q et R : le menuisier

Salle Gustave Brottier

Vitrine S : les varlopes

Salle Joseph Magrez

Vitrine T : les truelles

2^{ème} étage :

Salle Marcel Bris

Vitrine A : le trait
Vitrine B : les compas
Vitrine C : la mesure
Vitrine D : les outils à percer-les tarauds
Vitrine E : les outils à percer-les archers
Vitrine F : les outils à percer-les vilebrequins
Vitrine G : les outils à percer-les drillles
Vitrine H : le forgeron taillandier

Salle Jean Bernard

Vitrine A : le graveur
Vitrine B : l'horloger
Vitrine C et D : le plombier zingueur
Vitrine E : le chaudronnier
Vitrine F : le ferblantier étameur
Vitrine G : le mouleur au sable
Vitrine H : le serrurier repousseur
Vitrine I : le cloutier

Salle Abel Boyer

Vitrine A : le maréchal-ferrant
Vitrine B, C et D : le bourrelier
Vitrine E, F et G : le cordonnier
Vitrine H : le ceinturier
Vitrine I : le tapissier
Vitrine J : le gantier
Vitrine K et L : le relieur
Vitrine M : le fourreur
Vitrine N : hommage à Joseph Pasteur
Vitrine O : le tanneur
Vitrine P : le boucher

Salle André Delibes

Vitrine A : le rhabilleur de meules
Vitrine B : le paveur
Vitrine C : le stucateur
Vitrine D : la plâtrier staffeur
Vitrine E et F : le maçon
Vitrine G : le carrier tailleur de pierre
Vitrine H : l'ardoisier
Vitrine I : le couvreur en ardoise
Vitrine J : le tuilier briquetier
Vitrine K : le couvreur en tuiles
Vitrine L : le potier



Déambuler dans la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière et observer les vitrines.

Identifier la nature des matériaux utilisés pour la réalisation des outils.

- Acier
- Cuivre
- Bois
- Os

Identifier la nature des matériaux travaillés par l'ensemble des métiers représentés.

- | | |
|---------|--|
| -Acier | -Mortier |
| -Plomb | -Platre |
| -Cuivre | -Corne |
| -Zinc | -Tissu |
| -Etain | -Papier |
| -Or | -La peau animale |
| -Bois | -La viande animale |
| -Osier | -La pierre (grès, granit, ardoise, calcaire) |
| -Paille | -La terre (argile) |
| -Sable | |

A partir de ces observations, quelle partie du corps humain vous semble la plus sollicitée pour utiliser la plupart des outils exposés ?

- La main est le plus souvent sollicitée pour utiliser les outils.

Quelle énergie permet d'utiliser ces outils ?

- L'énergie musculaire humaine est nécessaire pour faire fonctionner ces outils.

D'une manière générale, qu'évoque pour vous, l'utilisation de ces outils ?

- L'utilisation de ces outils nécessite des efforts importants et on peut facilement penser à la difficulté de travailler une journée complète en les utilisant. Cela renvoie à la condition ouvrière de l'époque où les conditions de travail sont difficiles du fait des efforts physiques à fournir.

L'OUVRIER ET SON OUTIL

Observer les photographies suivantes (vous les trouverez dans les salles Richard Desvallières et René Despierre).

Décrire la tâche des ouvriers et les outils utilisés.



Description :

La scène se passe en forêt. On peut apercevoir 4 hommes qui tentent d'abattre un arbre de gros diamètre.

Ils utilisent des haches et font plusieurs entailles à la base de l'arbre.

On peut penser à la difficulté de la tâche en raison des efforts physiques à fournir.

Aucun élément de sécurité n'est visible, on peut donc aussi penser que les accidents étaient fréquents.

Les tenues vestimentaires ne sont pas adaptées.



Description :

La photographie a été prise en forêt. Elle met en scène 3 scieurs de long.

La tâche du scieur de long est de débiter un tronc d'arbre en planches ou poutres de largeurs variables.

La bille de bois est posée horizontalement sur de hauts tréteaux. Un ouvrier se tient sur le tronc d'arbre et un ou deux autres se tiennent en dessous de la pièce à débiter.

D'un mouvement de va et vient du haut vers le bas, la scie ainsi mise en mouvement coupe l'arbre dans le sens de la longueur.

On peut facilement imaginer la difficulté des efforts à fournir, ainsi que la dangerosité de l'action, notamment pour le scieur situé en haut. Aucune mesure de sécurité n'est mise en place.



Description :

On peut voir 2 ouvriers à genoux sur le sol. Ils utilisent un passe partout, il s'agit d'une scie permettant de découper des tranches de bois sur un arbre posé sur le sol.

D'un mouvement alternatif de gauche à droite, ils mettent en mouvement la scie. On peut imaginer la pénibilité de la tâche en raison des efforts à fournir et de la position des ouvriers.



Description :

On peut voir deux ouvriers qui utilisent une pierre à affûter les outils.

Le premier met en rotation la pierre grâce à une manivelle qu'il actionne en faisant un mouvement de rotation avec le bras.

Le 2ème affûte l'outil en le faisant frotter sur la pierre en mouvement.

Le poste de travail est simplement constitué de 2 troncs d'arbre sur lesquels reposent sommairement la pierre.

La scène a lieu en pleine forêt, on peut penser que l'ensemble à affûter doit être transportable.

A l'époque où ces photos ont été prises, expliquer l'absolue nécessité d'avoir des outils en bon état de fonctionnement.

Du fait de la pénibilité des tâches, des outils en bon état de fonctionnement sont indispensables pour obtenir le meilleur rendement efforts/travail fourni.

Un outil bien affûté demandera moins d'efforts pour couper une pièce de bois qu'un autre outil où la lame est peu coupante ou émoussée.

L'OUTIL ABOUTI

Dans la salle René Despierre, rechercher le panneau ci-dessous. Le lire et répondre aux questions suivantes.

/// L'outil abouti...



"L'outil, c'est l'homme attaquant un matériau. L'outil n'a de manche ou de poignée que pour être empoigné."
Paul Feller

L'outil abouti est, pour Paul Feller, la synthèse du génie de l'homme. Cet aboutissement a pu intervenir très tôt, dans l'Histoire ou la Préhistoire : certains outils encore utilisés, ont été mis au point par les Mésopotamiens ou les Égyptiens.

La Maison de l'Outil recèle, dans sa majeure partie, des outils du XVIII^e siècle, aboutissement de la grande tradition des métiers. À partir du XIX^e siècle, l'industrialisation a stoppé cette évolution : la quantité et la vulgarisation succèdent à la qualité et à la personnalisation. En fonction de la morphologie de l'utilisateur, de la spécificité de l'ouvrage, des matériaux travaillés, etc. l'outil ne peut pas être identique de l'un à l'autre : c'est de cette connivence entre le taillandier et le commanditaire que naît le bon et le bel outil.

« On dit que chacun se faisait son outil », commentait Paul Feller. L'homme du fer était plus à même de se fabriquer un outil, l'homme du bois avait recours à l'homme du fer pour la plupart d'entre eux et se contentait de fabriquer le manche. Bien sûr, le maçon ou le tailleur de pierre reforgeait ses outils taillants. Quelques-uns étaient sans doute capables de faire plus - en tout cas de modifier une truelle ou une herminette pour un usage particulier.

À l'époque moderne, l'outil est analysé méthodiquement pour correspondre au plus grand nombre d'utilisateurs : la relation avec son outil, la dimension affective et sacrée de cette relation est, de fait, estompée, pour ne pas dire plus...

Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière

De quand datent la plupart des outils exposés à la MOPO ?

- La plupart des outils datent du 18^{ème} siècle.

Expliquer les termes « commanditaire » et « taillandier »

- Le commanditaire est la personne qui a besoin d'un outil.
- Le taillandier est le forgeron qui fabrique des outils tranchants et efficaces.

Dire pourquoi les outils exposés sont-ils tous si différents malgré qu'ils aient parfois des fonctions techniques identiques ?

- Nous sommes à la veille de la révolution industrielle, les fabrications artisanales sont encore la norme. Chaque artisan a sa propre morphologie et des gestes adaptés, cela induit des outils spécifiques et personnalisés.

Expliquer pourquoi l'industrialisation du 19^{ème} siècle a mis fin à la réalisation de ces outils ?

- L'industrialisation repose sur l'utilisation de machines. Autour de celles-ci des tâches identiques et répétitives sont indispensables pour les alimenter en matière. L'industrialisation a apporté aussi une réflexion sur la notion de rentabilité, aussi des outils répondant à des normes bien précises sont donc apparus à cette époque.

L'OUTIL, PLUS QU'UN OUTIL

Ce tableau compare les conditions de vie d'une famille ouvrière et d'une famille bourgeoise avant 1830.

	Ouvriers	Bourgeoisie
Tâches	Simple, précises et répétées	Faciles, avec ou sans efforts selon les métiers
Heures de travail	14H/jour et 300 jours/an	Elevées (ex: banquier, artistes...) ou faibles (ex: rentiers...) selon les métiers
Logement	Près de l'usine car pas ou peu de transport. loyer cher	En ville dans de grandes maisons
Alimentation	Mauvaise (peu de viande), + alcoolisme	Raffinée et variée
Espérance de vie	Environ 30 ans	Entre 50 et 60 ans
Conditions de travail	Difficiles, dures, supervisées par des contremaîtres stricts	Varié selon les métiers (ex: faciles pour les rentiers, difficiles pour les banquiers)
Lieu de travail	Locaux mal aérés, sales, bruyants etc. Grandes usines, ateliers,	bureaux, banques,
Salaires	Insuffisants donc la femme et les enfants travaillent (salaire de la femme = 1/2 de l'enfant = 1/4 l'homme)	Elevés car métiers importants

D'après vous, pourquoi une relation très proche s'installe entre l'ouvrier et son outil ?

L'ouvrier passe une grande partie de la journée à travailler et les conditions de travail demandent des efforts physiques conséquents.

L'ouvrier est donc en contact permanent avec son ou ses outils. Le travail et les outils sont le « gagne pain » de l'ouvrier et de sa famille. Il n'existe aucune aide sociale à l'époque, le travail permet la survie. Une relation s'installe donc entre l'homme et l'outil : l'homme aime son outil qui lui permet de se nourrir, c'est son compagnon.

Du fait de cette relation, l'ouvrier va donc personnaliser son outil et lui donner « vie » en le sublimant, en gravant, en lui donnant des formes.

L'OUTIL, PLUS
QU'UN OUTIL

Rechercher dans les vitrines des outils qui montrent cette relation. Les représenter en faisant un ou plusieurs croquis.

L'OUTIL ET LES MOTS : LA PENSÉE OUVRIÈRE

Paul Feller, homme d'Eglise né en 1913, va parcourir la France tout au long de sa vie pour compléter sa bibliothèque et sa collection d'outils. Il a pour objectif de placer les apprentis face à leur propre histoire, d'éveiller en eux le désir d'acquérir une culture ouvrière inhérente à la pratique d'un métier.



Pour lui, le travail manuel, grâce à l'outil, valorise la matière mais surtout l'homme de métier lui-même. Le remplacement de l'outil par la machine a inversé le rapport entre l'homme et le fruit de son travail. L'idée n'est pas de refuser le progrès scientifique ou technologique, mais de le remettre au service de l'humanité. Plus encore, l'apprentissage d'un métier dit « manuel » est la pédagogie du réel. L'expérience physique lui paraît être le meilleur garant de l'équilibre psychique de l'adolescence propice à l'illusion. Il propose donc l'apprentissage d'un métier comme rite de passage entre l'enfance et la vie adulte.

Avant sa mort, Paul Feller envisage la création de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière. Son projet verra le jour en 1974 grâce à l'association ouvrière des Compagnons du devoir, la ville de Troyes, le conseil départemental de l'Aube et l'association des Amis de Paul Feller.

EXPLIQUER CES CITATIONS DE PAUL FELLER

«L'outil n'est beau que s'il est bon» :

- La beauté d'un outil ne repose pas sur son esthétisme mais sur son efficacité c'est à dire sa capacité à accomplir une tâche. Paul Feller a écrit un livre intitulé Dialogue de l'homme avec la matière. L'outil est l'élément qui permet à l'esprit, guide de la main de donner forme à la matière.

«L'homme devient Homme en devenant l'homme d'un métier manuel» :

- Pour Paul Feller, le passage à l'âge adulte se fait quand une personne maîtrise les gestes d'un métier manuel.

«Le don du maître est interprété par l'apprenti, et mué en une attitude personnelle nouvelle» :

- L'apprenant suit les consignes du maître mais il doit être capable d'adapter ce qu'il a appris en y apportant des gestes personnels.

«Ce n'est pas dans les livres, ni sans eux, que l'on apprend son métier» :

- Un métier s'apprend grâce aux livres mais aussi en pratiquant les gestes inhérent à celui-ci.

LE COMPAGNONNAGE

Le terme « compagnonnage » n'apparaît dans la langue française que vers 1719, pour désigner le temps du stage professionnel qu'un compagnon devait faire chez un maître. Du latin populaire *companionem, « celui qui partage le pain avec un autre ».

Les légendes compagnonniques font référence à trois fondateurs légendaires : Salomon, Maître Jacques et le père Soubise qui les mettent en scène à l'occasion de la construction du Temple de Salomon, événement censé avoir vu naître l'ordre des compagnons, bien que les textes bibliques qui la décrivent n'en fassent pas mention.

La légende salomonienne est particulièrement importante dans les mythes des compagnons du « devoir de liberté ». Elle semble d'origine plus tardive que les autres et semble avoir été introduite à partir du mythe maçonnique d'Hiram dans les chambres des « gavots » et les cayennes des « indiens » entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle, avant de s'étendre dans les rituels des autres sociétés compagnonniques.

Selon la légende principale, Maître Jacques aurait appris à tailler la pierre étant enfant, avant de partir en voyage à l'âge de 15 ans pour arriver sur le chantier de la construction du Temple de Salomon à l'âge de 36 ans. Devenu maître des tailleurs de pierre, des menuisiers et des maçons, il serait revenu en France en compagnie d'un autre maître, dénommé Soubise, avec lequel il se serait fâché pendant le voyage. Débarqué à Marseille (ville qui en réalité n'existait pas encore), il se serait caché à la Sainte Baume pour se protéger de son rival et y aurait été assassiné, trahi par un de ses fidèles. Ses vêtements auraient alors été partagés entre les différents corps de métiers. Une autre version de la légende, probablement plus tardive, identifie Maître Jacques à Jacques de Molay, dernier grand-maître de l'Ordre du Temple.

Représenté en robe de bure, le père Soubise aurait été selon la légende architecte sur le chantier du Temple de Salomon, où il aurait encadré les charpentiers. Il serait revenu en France par Bordeaux après sa brouille avec Maître Jacques dont il aurait jaloué l'autorité. Selon certaines légendes, il aurait été à l'origine de l'assassinat de celui-ci, alors que d'autres légendes l'en innocentent.

À partir du début du XVIIIe siècle, le compagnonnage présente deux fortes caractéristiques : sa puissance en tant qu'organisation ouvrière devient considérable. Il organise des grèves parfois longues, contrôle les embauches dans une ville, établit des « interdictions de boutiques » contre les maîtres récalcitrants, va même parfois jusqu'à mettre l'interdit sur des villes entières, les privant de toute possibilité d'embauche et les menaçant par là-même de faillite généralisée. Et dans le même temps sa division est profonde et les rixes entre compagnons de devoirs rivaux font de nombreuses victimes.



Si la Révolution française concrétise en avril 1791 une très ancienne revendication du compagnonnage en mettant fin au système des corporations par le décret d'Allarde (les compagnons, regroupant des ouvriers appartenant à 27 corporations différentes, échappaient à l'interdiction¹²), deux mois plus tard la loi Le Chapelier interdit les associations ouvrières.

1804 voit la fondation du « devoir de liberté » qui regroupe tous les compagnons qui ne se reconnaissent pas dans le catholique « Saint devoir de Dieu » : loups, étrangers, indiens, gavots. À cette même époque, le tout nouveau code pénal punit l'organisation d'une grève d'une peine de deux à cinq ans d'emprisonnement. Ceci n'empêche pas le compagnonnage de continuer à se renforcer en tant qu'organisation de protection et de revendication, malgré les luttes fratricides entre ses deux tendances. Les historiens évaluent à au moins 200 000 le nombre de compagnons en France dans la première moitié du XIXe siècle. C'est l'époque où Agricole Perdiguier, dit « Avignonnais la Vertu » le popularise par ses ouvrages et tente de l'unifier.

La dimension religieuse est alors très présente, puisqu'en jusqu'en 1869 les statuts des compagnons obligent à faire dire des messes. La hiérarchie était alors très stricte (les aspirants mangeaient par exemple dans un autre établissement que les compagnons), et les rivalités, très fortes, dégénéraient parfois en batailles rangées, allant parfois jusqu'à mort d'homme.

Ainsi, en 1816, les tailleurs de pierre enfants de Salomon s'affrontèrent ainsi à Lunel contre les tailleurs de maître Jacques ; en 1833, les femmes essayèrent de chasser de Lyon les compagnons cordonniers.

Les cordonniers n'étaient entrés en effet que récemment chez les compagnons, et, parmi ces derniers, les tanneurs, les charpentiers, les couvreurs et les tailleurs de pierre ne les acceptèrent vraiment qu'en 1865. En 1898, doreurs et serruriers refusent de reconnaître l'entrée des boulangers dans le compagnonnage.

Comment les compagnons ont ils contribué à l'amélioration de la condition ouvrière ?

- Malgré les interdictions, les compagnons ont été les premiers à mettre en place des organisations de travailleurs qui plus tard deviendront des syndicats. Des systèmes de protection des ouvriers apparaissent. Leur puissance est telle qu'il peuvent organiser des grèves et des revendications commencent à voir le jour.

Rendez-vous dans la salle Raymond Poitevin devant la photo d'un groupe de personnes réunis en congrès. Quel était le métier de ces personnes ? En quoi est-ce une revanche prise contre les doreurs et serruriers ?

- Ces personnes exerçaient le métier de boulanger. Jusqu'à très tard, quelques corporations ont refusés l'entrée dans le compagnonnage aux boulangers.

LES ENFANTS AUSSI CONCERNÉS PAR LA CONDITION OUVRIÈRE

Bref historique

Jean de Mauroy

C'est un notable troyen du 16ème siècle, issu d'une riche famille de marchands. Il a occupé des charges prestigieuses au sein de la ville : il a été par exemple échevin, c'est à dire conseiller municipal. Il a également acheté plusieurs offices, c'est-à-dire des charges de fonction publique exercées au nom du roi. Ainsi, il est garde des monnaies auprès de la Cour des monnaies de Troyes, chargé de surveiller la qualité des monnaies ainsi que la contre-façon.

Il a aussi été contrôleur des recettes des aides (impôt indirect sur différents produits ou sur les péages) et des tailles (impôt direct et personnel). Enfin, Troyes avait comme beaucoup de villes le privilège de s'auto-défendre grâce à sa milice bourgeoise. Jean Mauroy est chef d'une partie de cette milice, celle des arquebusiers. Il est par ailleurs suspecté d'appartenir à la Réforme protestante, est démis de ses fonctions d'échevin avant d'être réintégré en 1564. En 1563, dans son testament, il demande que soit fondé après sa mort et celle de sa femme, un orphelinat dans son hôtel particulier pour apprendre un métier à une douzaine d'enfants. Il meurt en 1570.

Avant d'abriter la maison de l'outil et de la pensée ouvrière, l'hôtel de Mauroy a donc jadis été un orphelinat où des enfants ont été hébergés et ont appris un métier.

L'orphelinat et la spécialisation dans le textile

Chronologie

À partir de 1582

Entrée des enfants dans l'orphelinat. Ils sont occupés à la filature au rouet de la laine puis du coton.

1746

L'orphelinat est le lieu d'installation de la première manufacture de métiers à trico-ter de Troyes (bonneterie troyenne). En effet, les stocks de cotons filés se vendent très mal et une nouvelle production est rendue nécessaire. Cependant, tous les enfants ne travaillent pas sur les métiers par manque de force physique et il devient nécessaire de faire appel à de la main d'œuvre extérieure. Des ouvriers sont alors employés, ce qui ne manque de créer des tensions avec les bonnetiers troyens.

1750

10 000 paires de bas sont produites sur 26 métiers.

1772

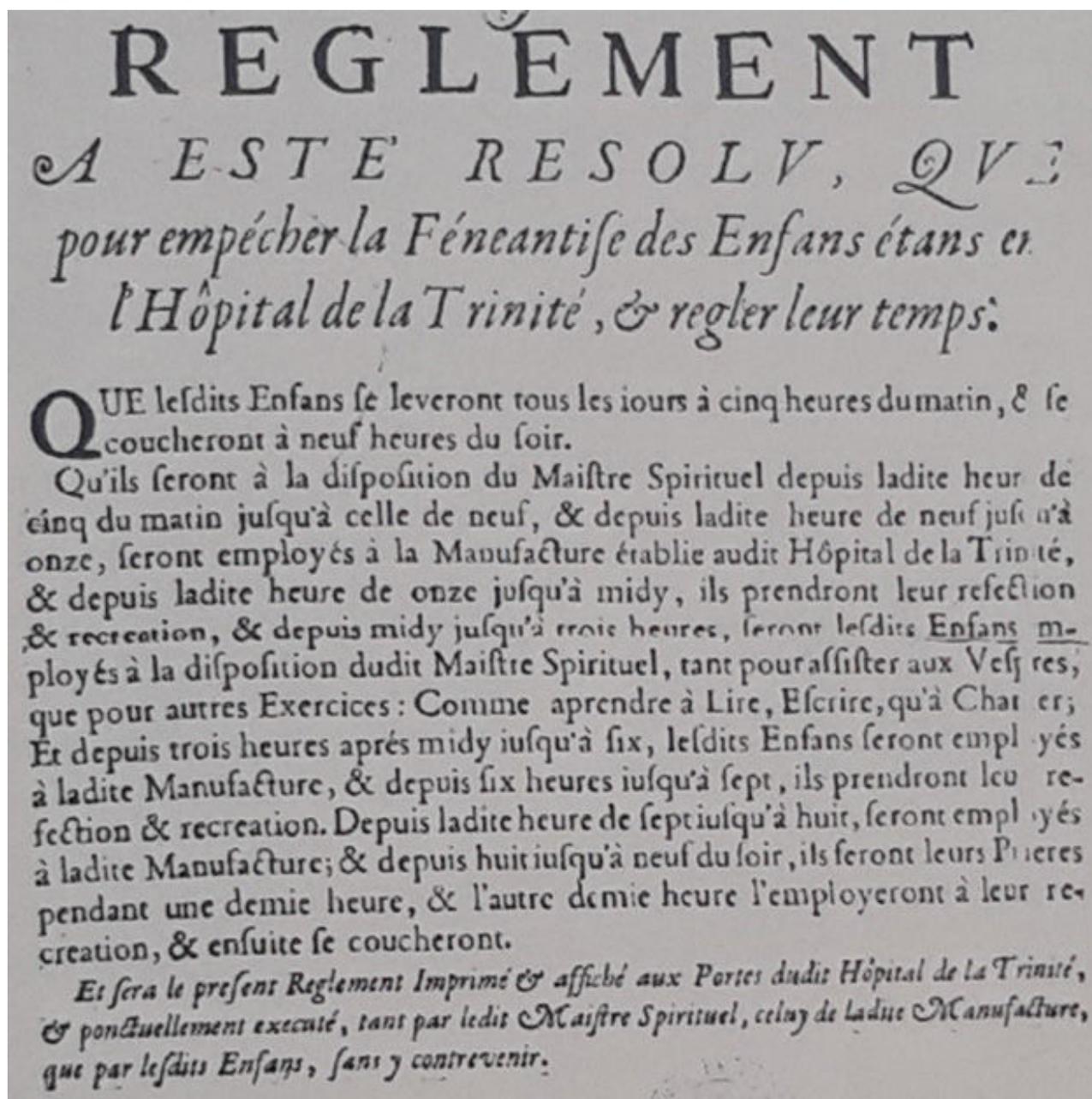
20 à 25 000 paires de bas sont produites sur 65 métiers. Une partie des métiers est installée dans une annexe située à proximité de l'hôtel Mauroy.

1794

L'Hôtel-Dieu dont dépend l'orphelinat décide de le fermer. Il s'agit de faire des économies car les coûts de fonctionnement de l'institution sont importants. Le but est aussi d'utiliser l'argent de la vente pour restaurer une partie de l'Hôtel Dieu. Les enfants sont réunis à ceux de l'orphelinat Saint-Nicolas.

LES ENFANTS AUSSI CONCERNÉS PAR LA CONDITION OUVRIÈRE

Le règlement de 1749 établit avec précision l'emploi du temps des enfants.



Heure	Activité
5 h	Lever
5h-9h	Disposition du maître spirituel (études, prières)
9h-11h	Travail à la manufacture
11h-12h	Repas et récréation
12h-3h de l'après-midi	Disposition du maître spirituel (études, prières)
3h-6h de l'après-midi	Travail à la manufacture
6h-7h de l'après-midi	Repas et récréation
7h-8h du soir	Travail à la manufacture
8h-9h du soir	Prières et récréation
9h du soir	Coucher